

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 5 Janvier 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 99-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 14.944

## Les Commissaires à l'Agriculture

M. Comperre-Morel, député du Gard, dont la compétence sur toutes les questions agricoles est si généralement reconnue, a bien voulu nous adresser l'article ci-dessous où il expose le rôle qu'auront à remplir les Commissaires à l'Agriculture.

En période de paix, le ministère de l'Agriculture est surtout un ministère de conseils, d'encouragements, d'allocations et de subventions à l'Agriculture. En temps de guerre, il doit être un ministère de production. C'est ce qu'a compris mon ami Boret en nous demandant, à Cosnier, à Le Rouzic et à moi d'organiser et d'intensifier la production, tant dans la métropole que dans l'Afrique du Nord et les Colonies.

Depuis plus de deux ans je ne cesse de mener campagne dans la presse et à la tribune du Parlement pour que nous ayons une politique agricole de guerre.

Restreindre la consommation, demander au public d'économiser les matières alimentaires c'est bien, mais produire vaut mieux.

Si les pouvoirs publics l'avaient compris nous ne serions pas dans la situation où nous nous trouvons ; obligés de nous rationner en pain quand plus de deux millions d'hectares de terre, bien cultivés, sont en friches !

Certes, je suis loin de contester qu'on ne mobilise pas impunément cinquante, voire soixante pour cent des travailleurs ruraux et il serait fun de croire à la possibilité d'une production plus élevée aujourd'hui qu'hier. Mais, néanmoins, si, au lieu de laisser les choses aller leurs cours, nous avions dressé un plan méthodique, général et à long terme, portant sur l'exploitation agricole, nos emblavements ne seraient pas tombés à 4 millions d'hectares et notre récolte à 39 millions de quintaux.

En acceptant la mission que le gouvernement nous a confiée, nous ne nous dissimulons en rien les nombreuses difficultés qu'il va nous falloir vaincre.

L'organisation de la production industrielle des canons, des munitions et du matériel de guerre ne portait que sur quelques milliers d'usines ; notre organisation de la production des céréales va porter sur plusieurs millions d'établissements agricoles !

Quelle œuvre formidable ! C'est d'abord la carte rurale de la France à créer. Il faut connaître l'état actuel des exploitations, commune par commune ; la main-d'œuvre encore disponible, l'étendue des terres cultivées, la superficie délaissée, en friches, abandonnées, et les comparer à ce qu'étaient ces mêmes exploitations avant la guerre.

Puis diviser la terre française en deux catégories. D'un côté, les départements gros producteurs de blé, écartant leur production hors leurs frontières ; de l'autre, les départements se suffisant à peine ou se suffisant complètement à eux-mêmes.

Pour les premiers, culture intensive. Pas de terres laissées sans être ensemencées ; mobilisation complète du sol ; utilisation au maximum des engrais, de la main-d'œuvre militaire, indigène et des prisonniers de guerre ; emploi de toutes les machines et tracteurs possibles, afin que nous puissions extraire de leur sol si riche et si fertile de quoi ravitailler les agglomérations urbaines et nos armées.

Pour les départements dont la culture du blé n'est qu'un complément, inutile de dépenser des semences sur une terre dont le rendement serait aléatoire et incertain. Seul le sol cultivé peut attirer notre attention au point de vue céréales. Ce que nous pourrions faire là, c'est de démontrer à nos cultivateurs que l'intérêt général leur commande d'embellir une partie déterminée de leurs terres pour leur propre consommation.

Ce à quoi nous devons veiller aussi, c'est au bon emploi de la main-d'œuvre des réservistes, des permissionnaires et des détachés à la terre. Mobilisés aux champs — comme d'autres le sont à l'usine — leur temps, tout leur temps, doit y être employé. Et là encore nous solliciterons d'eux un effort d'emblavements qu'il leur sera impossible de nous refuser.

Pour arriver à ce résultat, des Comités d'action agricole départementaux devront être créés dans le sens indiqué par la Société d'Agriculture du Gard. Composés du préfet ou de son délégué, du directeur des services agricoles départementaux et d'un nombre d'agriculteurs praticiens choisis à raison de un par arrondissement, cet organisme sera le trait d'union vivant entre les Comités d'intérêts agricoles locaux qui stimuleront, guideront, conseilleront et aideront.

Et si, comme je l'espère, nous pouvons, en assurant aux travailleurs de nos campagnes le maximum d'engrais et de main-d'œuvre — sans compter les subventions aux syndicats de motoculteurs — et en canalisant, dirigeant et organisant leurs efforts, arriver à réduire au minimum les importations si coûteuses de blé et de farines de l'étranger, nous aurons rendu un signalé service à la nation.

Ne pas obtenir de l'agriculture française de quoi nous ravitailler, c'est aller au-devant des pires aventures et mettre notre victoire en danger. Comme ce n'est pas le terrain militaire que nous jouons l'avenir et la vie de notre démocratie, à nous de prouver que notre race n'est pas plus incapable de s'adapter à une discipline dans le travail qu'à une discipline dans le combat.

COMPÈRE-MOREL.

## Le Grand-Orient et la Guerre

Le Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France a voté dans sa réunion tenue à Paris, le 9 décembre 1917, un ordre du jour patriotique dont voici le passage essentiel : La République une et indivisible de 1918 saura égaler dans tous ses éléments à celle de la Révolution. La vérité du 4 août 1914 est la base de sa politique. Elle ne fera que mieux que les autres nations, car elle a montré le long du drame, fit-elle aux plus prévenus, la portée de leurs calculs, la portée de leurs conceptions, la portée de leurs volontés de domination qui, jusqu'à travers leurs appels mensongers à la paix, nous n'avons pas voulu la guerre.

Nous avons voulu la guerre, et nous avons déjà montré à quel point notre bon sens fut totale, absolue. En nous contraignant à la guerre, en y forçant le monde, chaque jour plus indigne, ceux qui sont devenus les ennemis du genre humain en même temps que les nôtres, nous ont condamnés à la victoire. Céder, reculer, accepter un compromis douteux équivalant à renier nos morts, l'idéal républicain et l'idéal social, nous rendrait indignes, à la fois, de la Patrie et de l'Humanité. Ce serait dégrader la justice que nous avons juré de faire triompher au même temps que notre cause, ce serait mentir à la conscience humaine et nous rendre indignes de vivre, car la conscience seule est éternelle. Ce serait la livrer.

La France ne lutte pas que pour elle. Elle souffre, elle saigne pour la libération de tous les peuples, elle lutte pour elle-même, elle lutte et la revendication de l'Alsace-Lorraine est plus encore que la sienne propre, celle de l'humanité, celle de la civilisation. Le retour de l'Alsace-Lorraine à la patrie est un problème encore plus européen que français, sans la solution duquel il ne saurait y avoir de paix véritable. L'annexion de l'Alsace-Lorraine a fait le malheur de l'Europe. Sa dénonciation est à la fois le symbole et le gage de la paix.

D'autre part le Congrès des Loges du Midi, réunies en assemblée plénière à Marseille, a voté l'ordre du jour qui voici : Le Congrès des Loges du Midi, réunies en assemblée plénière à l'Orient de Marseille, adresse aux héros soldats qui combattent pour la cause du Droit et de la Justice l'hommage de son admiration et de sa reconnaissance.

Affirme le droit des peuples de disposer librement de leurs destinées. Réclame et veut même de ce droit le retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie. Inspirant des déclarations du président Wilson et fidèle à la tradition républicaine, déclare, en présence des maîtres de nos écoles, renouvelées par un ennemi déloyal, que la France ne saurait prêter l'oreille à aucune proposition de paix, tant que l'ennemi foulera le sol sacré de la Patrie. Appelle l'attention des Parlements et des gouvernements intéressés sur la nécessité d'assurer dès à présent par des lois politiques, économiques et sociales, le sort du combattant au moment de son retour au foyer.

## Les Impressions de l'aviateur Niox

Évadé d'Allemagne, il déclare qu'il existe là-bas des fermiers de récolte. Paris, 5 Janvier. Après cinq tentatives, le maréchal des logis pilote Ch. Niox, prisonnier, s'est évadé d'Allemagne. Le fils du gouverneur des Indes, accompagné de quelques autres hommes, a été interrogé sur ses impressions, il a déclaré : De mes voyages d'un bout à l'autre de l'Allemagne, j'ai rapporté une impression bien nette : l'Allemagne manque de tout et ne se maintient que par un miracle d'organisation. Le papier et la bétailerie sont les deux grandes ressources du pays. On fait tout en

papier, jusqu'aux filets de wagons, jusqu'aux sacs de grains, jusqu'aux vêtements. En un dans une ville des grenouilles à 3 mètres 50 pièce, une citrouille affichée à 40 marks et une oie à 80 marks. Les hôpitaux manquent de coton, d'huile et de quinine. On n'a pu, dans les petites localités que j'ai traversées la nuit, j'ai surpris des habitants de paysans indiquant que les idées socialistes se répandaient avec d'autant plus de rapidité que la police est réduite de moitié. On a dû en effet envoyer les agents à l'armée. Ce sont les soldats qui reviennent du front qui prêchent la révolte contre le pasteur et les autorités locales. Ils en ont assez.

Tel est le résumé des impressions que j'ai pu recueillir au cours de mes voyages dans ces chemins de fer allemands, dont par exemple je suis obligé de reconnaître le remarquable fonctionnement. Mes tentatives d'évasion n'ont été permises d'observer d'assez près l'état d'esprit des paysans dans les villages où je me cachais durant le jour. Or, je vous laisse à penser l'état d'esprit qu'il y a dans ces localités.

## PROPOS DE GUERRE Les Leçons de la Guerre

Plus nous avançons dans cette longue guerre, plus nous nous apercevons que nous n'étions pas préparés pour une très longue résistance économique. Voyez en ce qui se passe pour le pétrole dont la crise est passée à l'état aigu ; si nous avions pendant la période de paix généralisée l'emploi de l'électricité, nous n'en serions pas si nous en sommes ; nous ne verrions pas en plein hiver ces théories de femmes attendant transies et résignées aux portes des boutiques.

Il est inexplicable qu'ayant sous la main cette chose admirable qu'est la lumière électrique, nous nous soyons attachés à des modes d'éclairage vétustes et défectueux comme le pétrole et même le gaz. Passe encore pour le gaz pour lequel un outillage existe ainsi que les arrangements administratifs qui datent de loin ; mais le pétrole !

N'ayons pas l'ingratitude de mépriser de ce brave liquide qui nous a si bien servi et qui en son temps fut un énorme progrès, mais puisque nous nous avons trouvé mieux que nous ne profitons-nous davantage ? Les municipalités ne se sont-elles pas débarrassées de ces longues lampes à huile que nous imposons dans toutes les maisons comme elles ont imposé le tout-à-l'égout ? Il suffisait de le vouloir. On objectera que pour avoir de l'électricité il faut du charbon et que le charbon manque, notre embarras serait le même. Pas du tout. D'abord on remarquera que les parcs à charbon qui s'étaient épuisés ont été remplis pendant la période de paix généralisée par cette heure de l'électricité, tandis que ceux qui s'éclairaient au pétrole n'ont pas de pétrole. Et puis, il s'agit d'utiliser la force hydraulique que la nature met à notre disposition et qui se perd. Il y a des villages de cent à deux cents âmes entièrement éclairés à l'électricité qui se créent un pétrole n'est qu'un mot. Heureux villages !

Si la leçon n'a pas été vainc, il faudra tout de même s'occuper sérieusement de cela, après la guerre.

## On prépare un Congrès socialiste international

Londres, 4 Janvier. On annonce qu'un des chefs du parti socialiste français se trouve à Londres pour conférer avec le Comité exécutif du Parti travailliste britannique sur la convocation d'une conférence socialiste internationale préparatoire à un Congrès socialiste international.

## 1.252<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 4 Janvier. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté divers coups de main sur nos petits postes de la région de Juvin-court, sans obtenir aucun résultat. En Champagne et sur la rive droite de la Meuse, à l'est de la cote 344, la lutte d'artillerie a été par moment violente. En Haute-Alsace, une tentative d'attaque ennemie, en face d'Aspach, a complètement échoué. Les Allemands, qui ont subi des pertes sensibles, ont laissé des prisonniers et une mitrailleuse entre nos mains.

### AVIATION

Dans la journée du 3 janvier, nos pilotes ont abattu deux avions et un ballon ennemi sur nos lignes, et dans leurs postes de la région de Juvin-court, sans obtenir aucun résultat. Dans la même journée, nos escadrilles ont bombardé les usines de Rombach, les gares de Metz-Sablons, Conflans, Arnaville, etc. ; 7.500 kilos de projectiles ont été jetés au cours de ces expéditions.

## LA GUERRE

### Violente lutte d'artillerie en Champagne et sur la Meuse

### L'ACTIVITÉ DE NOTRE AVIATION

Paris, 4 Janvier. D'après des indications fournies au Journal par une personnalité autorisée très au courant des affaires russes, la situation des Français dans le secteur de la Meuse et de la Delle occidentale russe détournée en France en 1918-1914, 10 milliards ; 2<sup>e</sup> Avances pendant la guerre pour le service des emprunts (après épuisement des crédits créés de 750 millions), 1 milliard 300 ; 3<sup>e</sup> Avances pour les dépenses de guerre, 1 milliard 700 ; 4<sup>e</sup> Placements en valeurs industrielles, 2 milliards ; total approximatif, 3 milliards. Toutefois le directeur d'un grand établissement de crédit estime qu'en ne tenant que pour 15 milliards on ferait, la part trop large aux amortissements effectués et que l'ensemble des intérêts de la France se rapproche plutôt de 16 à 18 milliards.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 4 Janvier.

Bien que la terre soit durcie par le gel et recouverte de neige, les travaux se poursuivent sur toute l'étendue du front en vue de la grande offensive allemande annoncée avec un fracas bien diplomatique. En dehors de ces préparatifs qu'il faut intensifier et que peut-être il aurait mieux valu commencer plus tôt, nous n'avons à signaler que des reconnaissances sans importance et des combats d'avions.

De Salonique, en même temps que le texte de l'allocution du nouveau commandant en chef, le général Guillaumat, allocution vibrante de foi, nous arrive la nouvelle de la déposition des contingents russes. Cela nous crée une situation délicate à laquelle le général Guillaumat saura parer.

De Russie, on annonce que des difficultés sont survenues entre les plénipotentiaires maximalistes et les négociateurs des empires centraux. Pour ma part, je n'y crois pas. Je persiste à penser qu'il s'agit d'une manœuvre des léniéristes ou de leurs maitres boches pour faire illusion aux peuples russe ou allemand et les amener plus facilement à accepter l'arrangement arrêté d'avance.

Nous n'avons plus rien à espérer de ce côté et les Allemands le savent bien. C'est pour cela qu'ils persistent dans leur projet de nous battre sur notre propre front. Ils ne nous battent pas sur notre propre front. Ils éprouveront de ce côté la plus cruelle déception qui ait jamais été infligée à leur orgueil incommensurable et à leur colossal vanité.

## Les Déportations continuent dans nos Départements envahis

Zurich, 4 Janvier. La Strassburger Post annonce qu'un millier d'hommes et de femmes appartenant à la bourgeoisie aisée viennent d'être déportés des régions envahies en France et conduites en Allemagne pour des raisons restées ignorées.

## SUR NOTRE FRONT

### Communiqué officiel anglais

Paris, 4 Janvier. Un combat local, qui s'est déroulé hier après-midi, sur la crête de Cambrai, à proximité du canal du Nord, n'a pas modifié la situation de façon sensible. Nous avons légèrement avancé notre ligne, dans la nuit, au sud de Lens. Quelque activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, dans les secteurs d'Ypres et de Bullecourt.

### L'enquête sur les revers de l'armée britannique à Cambrai

Londres, 4 Janvier. Le correspondant parlementaire du Daily Chronicle apprend que le rapport de l'enquête menée par sir Douglas Haig et lord Derby, sur les causes du revers de Cambrai, qui avait neutralisé la victoire du général Byrr, est maintenant terminé. Ce rapport, qui incident a déjà provoqué la mise à la retraite de plusieurs officiers supérieurs.

### Pourquoi l'ennemi n'attaque pas

Paris, 4 Janvier. Si les grandes attaques annoncées avec tant de tapage n'ont pas encore commencé malgré la nécessité qu'il s'impose à nos ennemis d'en finir le plus tôt possible, c'est qu'ils

liste française n'a rien reçu. En tout cas, il ne tendra le document pour authentique que lorsqu'il en sera régulièrement saisi.

## Quelques opinions

Paris, 4 Janvier. L'Humanité fait observer que le secrétaire du parti socialiste n'a reçu aucune confirmation de la déclaration suédoise. Dans l'Événement, M. Alexandre Varenne estime que le document doit émaner de Camille Huysmans qui fait remarquer, à habitude des socialistes, que les habitudes singulières. En tout cas, ajoute-t-il, Alexandre Varenne, nous lui ferions l'accueil qu'il mérite. Délibérer sur les conditions de paix allemandes ? Jamais de la vie. Si une invitation nous parvient, nous répondrons par un refus indigné. Nous refusons de suivre nos minoritaires et de le dire très nettement : Si l'on trouvait, par impossible, dans le parti socialiste, une majorité pour dénoncer la politique d'entour-courtois à la défense du pays que nous avons suivie depuis le début de la guerre, il y aurait une minorité résolue qui ne s'inclinerait pas et qui, pour se venger d'une pareille folie, briserait au besoin l'unité du parti.

La Lanterne écrit : Au lieu d'exhorter le peuple russe à se débarrasser des maximalistes et le peuple allemand à se dresser contre ses maîtres les auteurs du manifeste s'adressant aux socialistes français, anglais, italiens et américains pour leur empêcher de recourir à tous les moyens. Ce ne peut-être là qu'une manœuvre suggérée par l'Allemagne : Après le coup de Brest-Litovsk, le coup de Stockholm.

## Les Allocations aux Sous-Officiers à Solde mensuelle

Paris, 4 Janvier. En attendant que l'allocation militaire aux sous-officiers à solde mensuelle et assimilés se trouve modifiée par les récentes dispositions législatives, tendant à accorder à certaines catégories d'entre eux une indemnité de cherté de vie, le ministre de l'Intérieur vient de décider : 1<sup>o</sup> Que l'examen des demandes nouvelles ou en instance aura lieu suivant les règles précédemment adoptées ; 2<sup>o</sup> Les allocations déjà attribuées continueront à être payées sans aucune interruption.

## LA TRAHISON RUSSE

### L'Arrêt des Négociations de Paix

### LA RUSSIE REPRENDRA-T-ELLE LA GUERRE ?

Londres, 4 Janvier. On mande d'Amsterdam au Morning Post : Les voles fermées stratégiques reliant Königsberg et Thorn au front russe sont employées presque exclusivement au trafic commercial. Des quantités importantes de produits chimiques et pharmaceutiques sont envoyées d'Allemagne en Russie, du cuivre, de la laine et du chanvre sont envoyés de Russie en Allemagne.

## Les pourparlers de paix

Pétrograde, 4 Janvier. L'œuvre de la Commission concernant la question des prisonniers de guerre civils et le soulagement à apporter aux conséquences de la guerre progresse lentement. La délégation russe réclame le droit de faire parvenir par le front russe aux prisonniers de guerre retenus en Allemagne par les journaux expédiés aux prisonniers par le gouvernement russe. Elle entend obtenir pour la Russie le droit d'envoyer toutes ses publications aux représentants des partis socialistes dans les Etats centraux et réclame enfin la liberté des relations télégraphiques par fil direct avec les représentants des partis socialistes dans ces mêmes pays.

## Les résultats de la conférence vont être apportés à Berlin

Bale, 4 Janvier. Les délégations de l'Allemagne, de la Turquie et de la Bulgarie aux négociations de paix ont traversé hier Varsovie en train spécial sous la conduite de von Buschmann et Nestmi bey et du colonel von Kuhlmann, de venir à Brest-Litovsk pour y faire le tableau de la conférence des délégués.

## Les négociations de paix exposées à la Commission du Reichstag

Bale, 4 Janvier. Dans les déclarations qu'il a faites hier à la sous-commission d'Etat de la Commission du Reichstag, le sous-secrétaire d'Etat von Buschmann a exposé la façon dont se sont engagées les différentes négociations avec la Russie pour l'armistice et de paix, et celles avec la Roumanie pour l'armistice, à côté de la Roumanie. Les pourparlers avec la Russie ont été extrêmement difficiles parce qu'ils étaient menés entre une coalition d'un côté et une seule puissance de l'autre. Il a rap-

Feuilleton du Petit Provençal du 5 Janvier  
**LE COMTE DE Monte-Cristo**  
MARSEILLE. — L'ARRIVÉE  
Le 27 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts le Pharaon, venant de Smyrne, Trieste et Naples. Comme d'habitude, un pilote côtier partit aussitôt du port, rassa le châteaufort, et alla aborder le navire entre le cap de Morgion et l'île de Riou. Assis, comme d'habitude encore, la plateforme du fort Saint-Jean s'était couverte de curieux ; car c'est toujours une grande affaire à Marseille que l'arrivée d'un bâtiment, surtout quand ce bâtiment, comme le Pharaon, a été construit, gréé, armé sur les chantiers de la vieille Phocée, et appartient à un armateur de la ville. Cependant le bâtiment s'avancant ; il avait heureusement franchi le détroit que quelque secousse volcanique a creusé entre l'île de Calasargone et l'île de Jaros ; il avait

doublé Pomègue, et il s'avancait sous ses trois humiers, son grand foc et sa brigantine, mais si lentement et d'une allure si triste, que les curieux, avec cet instinct qui présente un malheur, se demandaient quel accident pouvait être arrivé à bord. Néanmoins les experts en navigation reconnaissaient que si un accident était arrivé, ce ne pouvait être au bâtiment lui-même ; car il s'avancait dans toutes les conditions d'un bâtiment parfaitement gouverné ; son ancre était en mouillage, ses haubans de beaupré décrochés ; et près du pilote, qui s'appuyait à diriger le Pharaon par l'éclaireur du port de Marseille, était un jeune homme au geste rapide et à l'œil actif, qui surveillait chaque mouvement du navire et répétait chaque ordre du pilote. La vague inquiétude qui planait sur la foule avait particulièrement atteint un des spectateurs de l'esplanade de Saint-Jean, un jeune homme à l'air sérieux et à l'air d'être dans le port ; il sauta dans une petite barque et ordonna de ramer en-devant du Pharaon, qui atteignit en face de l'anse de la Réserve. En voyant venir cet homme, le jeune marin quitta son poste à côté du pilote, et vint, non sans peine, à la main s'appuyer à la muraille du bâtiment. C'était un jeune homme de dix-huit à vingt ans, grand, svelte, avec de beaux yeux noirs et des cheveux d'ébène. Il y avait dans toute sa personne cet être et cet air de résolution particulière aux hommes habitués depuis leur enfance à lutter avec le danger. — Ah ! c'est vous, Dantès ! cria l'homme à la barque, qu'est-il donc arrivé, et pourquoi

cet air de tristesse répandu sur tout votre bord ? Un grand malheur, monsieur Morrel ! répondit le jeune homme, un grand malheur, pour moi surtout ! le bâtiment de Civita-Vecchia, nous avons perdu ce brave capitaine Leclère. — Et le changement ? demanda vivement l'armateur. — Il est arrivé à bon port, monsieur Morrel, et je crois que vous serez content sous ce rapport ; mais ce pauvre capitaine Leclère... — Que lui est-il donc arrivé ? demanda l'armateur d'un air visiblement soulagé ; que lui est-il donc arrivé, à ce brave capitaine ? — Il est mort. — Tombé à la mer ? — Non, monsieur ; mort d'une fièvre cérébrale, au milieu d'horribles souffrances. Puis, se retournant vers ses hommes : — Holà ! dit-il, chacun à son poste pour le mouillage ! L'équipage obéit. Au même instant, les huit ou dix matelots qui le composaient s'élançèrent les uns sur les écoutilles, les autres sur les bras, les autres aux drisses, les autres aux halébas des focs, enfin les autres aux vergues des voiles. Le jeune marin jeta un coup d'œil nonchamment sur ce commencement de manœuvre, et voyant que ses ordres allaient s'exécuter, il revint à son interlocuteur. — Et comment ce malheur est-il donc arrivé ? continua l'armateur, représentant la conversation de la jeune marin l'avait quittée. — Mon Dieu, monsieur, de la façon la plus

imprévue ; après une longue conversation avec le commandant du port, le capitaine Leclère quitta Naples fort agité ; au bout de vingt-quatre heures, la fièvre le prit ; trois jours après il était mort... Nous lui avons fait les funérailles ordinaires, et le repos, décemment enveloppé dans un hamac, avec un boulet de trente-six sous pieds et un à la tête, à la hauteur de l'île d'El Giglio. Nous rapportons à sa veuve sa croix d'honneur et son épée. C'était bien la peine, continua le jeune homme avec un sourire mélancolique, de faire dix ans de guerre aux Anglais pour en arriver à mourir, comme tout le monde, dans son lit. — Dantès, que voulez-vous, monsieur Edmond, reprit l'armateur qui paraissait se consoler de plus en plus, nous sommes tous mortels, et il faut bien que les anciens saillent place aux nouveaux, sans cela il n'y aurait pas d'avancement ; et du moment que vous m'assurez que la caraison... — Est en bon état, monsieur Morrel, je vous en réponds. Voici un voyage que je vous donne le conseil de ne point escompter pour 25.000 francs de bénéfice. — Puis, comme on venait de dépasser la tour ronde : — Range à carguer les voiles de hune le foc et la brigantine ! cria le jeune marin ; faites penaud ! L'ordre s'exécuta avec presque autant de promptitude que sur un bâtiment de guerre. — Amène et cargue partout. — Au dernier commandement, toutes les voiles s'abaissèrent, et le navire s'avança d'une façon presque insensible, ne marchant plus que par l'impulsion donnée.

— Et maintenant, si vous voulez monter, monsieur Morrel, dit Dantès voyant l'impatience de l'armateur, voici votre comptable, M. Danglars, qui sort de sa cabine, et qui vous donnera tous les renseignements que vous pouvez désirer. Quant à moi, il faut que je veuille au mouillage et que je mette le navire en deuil. L'armateur ne se fit pas dire deux fois. Il saisit un câble qui lui jeta Dantès, et, avec une dextérité qui lui fit honneur à un homme de mer, il gravit les échelons cloués sur le flanc rebondi du bâtiment, tandis que le capitaine, retournant à son poste de second, cédait la conversation à celui qui avait annoncé sous le nom de Danglars, et qui, sortant de sa cabine, s'avancait effectivement en-devant de l'armateur. Le nouveau venu était un homme de vingt-cinq à vingt-six ans, d'une figure assez sombre, obscurément en vers, et ses yeux se levèrent en regardant les supérieurs, insouciant envers ses subordonnés, mais son titre d'agent comptable, qui est toujours un motif de répulsion pour les matelots, était-il généralement assés mal vu de l'équipage d'Edmond Dantès au contraire en était aimé. — En bien ! monsieur Morrel, dit Danglars, vous savez le malheur, n'est-ce pas ? — Oui, oui. Pauvre capitaine Leclère ! c'était un brave et honnête homme ! — Et un excellent marin surtout, vieillit en toute honneur, et qui a été chargé de la maison Morrel et fils, répondit Danglars.

— Mais, dit l'armateur, suivant des yeux Dantès qui cherchait son mouillage, mais il me semble qu'il n'y a pas besoin d'être si vieux marin que vous le dites, Danglars, pour connaître son métier, et voici notre ami Edmond qui fait le sien, ce me semble, en s'abaissant la femme à moitié, mettez le pavillon en berne, oriolez les vergues à l'homme qui a besoin de demander des conseils à personne. — Oui, dit Danglars en jetant sur Dantès un regard oblique où brillait un éclat de haine, oui, c'est juste, et cela ne doute de rien. A peine le capitaine s'était-il éloigné qu'il se tourna vers le commandant sans consulter personne, et qu'il nous a fait perdre un jour et demi dans l'île d'Elbe au lieu de revenir directement à Marseille. — Quant à prendre le commandement du navire, dit l'armateur, c'était son devoir comme second ; quant à perdre un jour et demi dans l'île d'Elbe, il a eu tort, à moins que le navire n'ait eu quelque avarie à réparer. — Le navire se portait comme je me portais, et comme je désire que vous vous portiez, monsieur Morrel ; et c'est pourquoi je n'ai rien de perdu par pur caprice, pour le plaisir d'être à terre, voilà tout. — Dantès, dit l'armateur se retournant vers le jeune homme, venez donc le voir. — Pardon, monsieur, dit Dantès, je suis à vous dans un instant. — Mouille ! dit-il. ALEXANDRE DUMAS. (La suite à demain.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec MM. Clamand-Lévy, éditeurs, à Paris. Voir le film Monte-Cristo dans les Ciné mas passant les vues Pathé frères.





La mosaïque du bonheur

Le bonheur, dit un écrivain arabe, est une mosaïque composée de très petites pierres...

Chaque jour apporte son lot de preuves. Aujourd'hui nous publions la lettre de M. Caron...

« Ma femme était dans un bien mauvais état de santé. Elle était faible, pâle, anémique... »

« Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale... »

« Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale... »

« Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale... »

VERITABLE TISANE DES TREIZE PAQUETS CONTRE TOUTES LES VICES DU SANG ET DE L'IRRITATION

COMMUNICATIONS

Syndicat du personnel civil de la Guerre. Les employés et ouvriers des deux sexes...

Syndicat du bâtiment. Les camarades sont priés de se rendre à la réunion...

Le Gutenberg. Demain, à 10 h. 30, réunion de la Commission...

TIR ET PREPARATION MILITAIRE

La Société Le Drapeau, préparation au B. A. M., instruction et cavalerie...

Inouï et Merveilleux TOUTES NOS COMPLETES OU PARDESUS SUR MESURE

SANTÉ DES DAMES A tous les Ages par l'ÉLIXIR de VIRGINIE NYRRAHL

L'HIVER Le plus puissant médicament. Contre l'asthme, la toux, la bronchite...

La Neurasthénie, l'anémie, toutes les dépressions physiques et morales...

ASTHMA TUBERCULEUX GUÉRISSEMENT certain par le traitement...

Bourse de Paris du 4 Janvier

Bulletin Commercial du 4 Janvier

GRAINES ET LEGUMES SECS. Pois chiches, lentilles, haricots...

FRUITS ET LEGUMES FRAIS. Artichauts, tomates, courgettes...

Bulletin Financier

Bourse de Marseille du 4 Janvier

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

DÉCÈS

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

DÉCÈS

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

DÉCÈS

ÉTAT-CIVIL

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

DÉCÈS

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

DÉCÈS

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

DÉCÈS

ÉTAT-CIVIL

Tribune du Travail

« On demande bons ouvriers tailleurs et coupeurs... »

« On demande jeune homme de 14 à 15 ans... »

« On demande brodeuse, femme de ménage... »

« On demande demeurés ouvriers, demi-ouvriers... »

« On demande de bonnes piqueuses de bottes... »

« On demande femme de ménage, lavage, matelasse... »

« On demande de bons ouvriers monteurs à la machine... »

« On demande une femme de ménage pour nettoyage... »

« On demande de bons ouvriers monteurs à la machine... »

« On demande de bons ouvriers monteurs à la machine... »

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

TOUT LE MONDE PRÉFÈRE LA PHOTO-MIDGET

VENTE DIRECTE AUX CONSOMMATEURS

SIROP INFANTILE GIMÉ contre CONSTIPATION

Vous désirez vendre votre Fonds de Commerce?

Trouver vous-même un acheteur

ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"

Vous économisez ainsi de l'argent en évitant tout frais de courtage.

Vous êtes, du resto, mieux placé qu'un intermédiaire pour défendre vos intérêts.

Aigreurs, Brûlures et Crampes d'Estomac

NEUTROL

VENTES ou ACHATS de Fonds de Commerce

CHEVAUX

Plissés, Jours

Dépôt de Confection

OCCASION-MOTEUR

PROFESSEUR

FOIRE DE LYON

DRAPEAUX

PIEDS meurtris, fatigués

MUSICIENS!

BONS ouvriers tuyauteurs

ON VEND du BOIS de CHÊNE pour CHAUFFAGE

DIANE LA PALE

reconnaisante apparut, mais rapide comme une fleur d'éclair, dans ses yeux.

— Antonio ne sait ce qu'il dit, monsieur de Montaigne.

— Puisque j'avoue que je suis le meurtrier de M. d'Héricourt, je pourrais vous répondre que je venais pour préparer mon crime.

— La première confrontation était terminée. Le juge savait qu'il n'obtiendrait ce matin-là, rien de plus de Bernard. Il résolut de passer outre et de reconduire le jeune homme à la prison.